



Affaibli depuis plusieurs mois, **Paul Rebeyrolle** s'est éteint le 7 février 2005, à Boudreville, en Bourgogne, à l'âge de 78 ans. Un hommage lui a été rendu le vendredi 11 février à 12 heures à l'ESPACE REBEYROLLE en présence de sa famille, de ses proches, du Ministre de la Culture et de nombreuses personnalités. Après des discours émus, ses cendres ont été dispersées dans le ruisseau de «Planchemouton».



## TRAITS CROISES



*P. Rebeyrolle en 1995 à Ey-moutiers*

**Georges GUINGOUIN** et **Paul REBEYROLLE**, deux des plus illustres limousins, nous ont quittés en 2005. Les deux hommes étaient liés par une solide amitié, s'estimaient et s'admiraient. Cette admiration a été concrétisée par cette oeuvre majeure qu'est le *Cyclope* réalisée en 1987.



*Le Cyclope - 1987 - peinture sur bois - 530 x 500 cm*

*G. Guingouin en 1992, lors du vernissage de l'exposition sur la Résistance - Mairie d'Ey-moutiers*



*Le Cyclope* de Rebeyrolle est, comme le précise le titre du tableau, un hommage à **Georges Guingouin**. On sait que l'homme, soldat blessé, se leva d'un lit d'hôpital pour refuser la défaite et l'obscurité qu'elle allait inévitablement projeter sur la France alors vaincue. Entrer en résistance, c'est effectivement d'abord se lever, vouloir vivre debout. Mais le résistant, entrant dans l'illégalité, doit dissimuler son engagement et souvent se cacher, clandestin de passage dans des maisons obscures ou s'installer dans les

bois. Et puis il agit, organise la lutte, en le faisant voir et savoir, sort de terre pour montrer sa face et donc sa force. L'hommage s'adresse à celui qui sait se battre avec des armes incertaines, prises à l'ennemi et parfois inventées avec ce qu'il ramasse sur place. Armes dérisoires: le cyclope du tableau n'a que des châtaignes dans les mains. Ils les utilise comme autant de grenades: ça «castagne»! Et cet homme va devenir la foudre. Il va aussi devenir une légende pour ses proches qui l'admirent comme pour des adversaires qui le haïront longtemps, et qui, pour certains, le haïssent encore.

L'homme Guingouin a tenu bon, aussi est-il, à sa manière, un titan. Il est devenu un mythe, héros d'un grand récit exemplaire d'une nouvelle origine. Avant le moment de grâce où, à la Libération, la multitude reconnut le résistant, il lui aura fallu vivre la sortie du trou. Rebeyrolle peint ce moment décisif. La force du tableau vient de cette science de l'artiste qui inclut son hommage dans les plus grandes pratiques de la peinture. Pour faire mémoire et rendre une trajectoire si particulière de résistance lisible, le peintre propose une œuvre d'une facture «classique». La construction, qui oppose le ciel et la terre avec un personnage central dont les exploits sont magnifiés, est, aussi, une «lecture» savante, une réinterprétation de l'histoire canonique de la peinture. Une histoire qui, du Caravage à Courbet, est celle d'artistes «canailles», maîtres de leur art et peu enclins aux concessions opportunistes. *Le Cyclope* est alors, pour nous et en paraphrasant le titre d'un tableau de Courbet, une bonne façon de dire: «Merci, Monsieur Guingouin!». *Jean-Jacques Fouché, janvier 2003*

# HOMMAGE A



## Discours de Daniel PERDUCAT, Maire d'Eymoutiers

Tu m'as demandé, Papou, de dire quelques mots. Je n'ai pas pu ou pas voulu te refuser mais pour moi c'est un exercice difficile et c'est avec beaucoup de peine et d'émotion que je m'adresse à vous.

J'avais imaginé, en 2005, une autre année REBEYROLLE, avec dès le mois de mars prochain une grande exposition à l'Espace Fernet Branca de ST Louis en Alsace et bien sûr les 10 ans de l'Espace au mois de juin que PAUL avait acceptés - et cela n'avait pas été facile de le convaincre - de fêter par un nouvel accrochage de ses œuvres. Deux expositions que Paul, malgré la maladie, et Papou ont préparées avec beaucoup de cœur et d'enthousiasme...

Ces expositions auront lieu mais Paul ne sera plus là et désormais tout sera différent. Depuis lundi dernier les médias et diverses personnalités n'ont pas tari d'éloges y compris d'ailleurs ceux qui avaient jusqu'à présent complètement ignoré Paul et son œuvre. Ce déferlement médiati-

que a fait dire à notre ami Francis Marmande dans un très bel article paru dans Le Monde: «Plus grand mort que vivant». Pour nous Paul était déjà le plus grand! Et comme le dit magnifiquement Jean Louis Prat: «Paul est un peintre pour l'avenir». Beaucoup a donc été dit et écrit ces derniers jours, souvent de très belle manière, sur la peinture de Paul.

Je ne m'exercerai pas, pour faire croire en ma compétence, à vous dire sa peinture. Ce que je sais et on a pu le constater chaque jour depuis 10 ans dans cet Espace, **son Espace**, c'est que son œuvre ne peut laisser insensible et qu'on ne peut pas sortir indemne de ce lieu, de ce bastion. C'est d'ailleurs ce qui en fait sa force. Ce que l'on trouve ici transcrit la rage que lui inspirait la réalité d'un monde où dominant les souffrances, les drames humains et les moralistes de tous poils, exprime la violence des rapports de l'homme au monde.

Le cyclope «chef d'œuvre absolu» pour Jacques Kerchache, cet ami de Paul qui lui a beaucoup manqué depuis sa disparition, le Cyclope hommage à cet autre ami Georges Guingouin que Paul admirait profondément a été l'objet de mon premier contact avec Paul et a permis d'enclencher notre histoire commune. Concrétiser cette idée presque insensée de réaliser à Eymoutiers un espace de cette qualité restera pour moi la plus

grande fierté de ma fonction de Maire. Mais avoir la chance de pouvoir côtoyer Paul, de capter, je crois pouvoir le dire, son amitié, son estime et sa confiance et évidemment celle de Papou, est pour moi la chose la plus agréable, la plus extraordinaire, la plus émouvante que je retiendrai de mes responsabilités municipales et de ma vie d'homme.

Pendant ces années qui viennent de s'écouler j'ai eu le bonheur de suivre la plupart de ses grandes expositions. A Troyes, à Charleville, à Chooz, à la Fiac, à Saint Paul de Vence, dans plusieurs galeries parisiennes dont la dernière en février 2004 chez M. Claude Bernard. A chaque fois j'ai ressenti des chocs, des émotions dont je ne me croyais pas capable, j'ai été époustoufflé, émerveillé, impressionné, secoué par les nouvelles créations de PAUL.

J'ai eu aussi ce privilège, à plusieurs reprises, et je crois que c'en était vraiment un, de voir Paul travailler dans son atelier de Boudreville, de connaître l'atmosphère presque magique de cet endroit, atmosphère que notre ami Gérard Rondeau a si bien restitué dans son film. Là était l'essentiel de sa vie. Un lieu qui lui était indispensable, et je le sais, qui lui manquait dès qu'il en était éloigné trop longtemps, même quand il était à Eymoutiers.

Dans cette dernière période où il était très affaibli, malgré les souffrances physiques et morales, il a tout de même réussi à puiser assez d'énergie pour créer de nouvelles œuvres. Samedi matin il était encore au boulot, comme nous disions entre nous, pour mettre une touche finale à un tableau, qui se trouve être le dernier, dont il a dû être satisfait puisqu'il s'est exclamé: «Putain, ça marche!» Ce seront ses derniers mots prononcés dans son atelier.

Et puis toutes ces années que ce soit à Eymoutiers, beaucoup à Eymoutiers bien sûr car Paul avait, sûrement un petit peu

grâce à nous, renoué avec ses racines, à Boudreville, à l'Île d'Oléron, dans d'autres lieux plus prestigieux, toutes ces années furent remplies de moments formidables, de rencontres merveilleuses, souvent festives, de relations amicales faites de joies simples, de convivialité, de plaisirs partagés, de discussions toujours passionnantes et enrichissantes.

Proche de Paul et de Papou j'ai été le témoin de cet amour exceptionnel, de cette complicité rare, de cette admiration réciproque et je sais combien pour toi Papou l'absence sera lourde à porter.

C'est une période exceptionnelle pour moi comme pour tous ses amis qui prend fin aujourd'hui. Paul pour qui j'éprouvais plus que de l'amitié, restera gravé dans mon cœur. Il y laissera l'image d'un homme resté simple, fort de son idéal, humaniste, épris de liberté, révolté contre les injustices et tous les pouvoirs, contre une société qui marche sur la tête, une société qu'il qualifiait d'autophage ce qui lui inspira une série de tableaux, un homme généreux, sensible, d'une intelligence et d'une culture rares, un homme de cœur. Un très grand peintre certes mais aussi un très grand Monsieur!

Il y a presque 10 ans pour l'inauguration de l'Espace, je conclus mon allocution par une citation d'une déclaration de Paul que Francis Marmande a également reprise cette semaine et que je vous livre à nouveau: «Je me demande si je ne pense pas autant à la vie et aux conditions de vie des individus qu'à la peinture». Tel était Paul.

Tu me manques Paul! Tu nous manques!

*De très nombreux articles de presse témoignent de la place qu'occupe Paul Rebeyrolle dans la peinture contemporaine. Tous ces textes peuvent être trouvés sur internet :*

<http://www.mairie-eymoutiers.fr/Hommages-Rebeyrolle.htm>

# PAUL REBEYROLLE



## Discours de Bernard Sordet, Président de l'Association pour la création et le développement de l'Espace Paul Rebeyrolle Eymoutiers,

Paul, tu nous as appris à voir en face : le guérillero, le prisonnier, le condamné, l'écorché, le riche (l'opulent) l'homme de pouvoir, l'amour...

A bas les œillères !

Paul, tu nous as appris à comprendre les logiques, les paradigmes, la vraie splendeur des fausses vérités, la manipulation, les déviations des soi-disant progrès scientifiques et sociaux... A bas les masques !

Paul, tu nous a appris à dépasser le beau en inventant de nouvelles représentations avec de nouvelles palettes.

A bas les modes !

Il t'a fallu l'énergique Papou à tes côtés pour garder ta bonne humeur tout en t'enfonçant dans la connaissance des hommes, de la société: « Plongeons dans la peinture » (titre de l'exposition que tu as choisi pour le 25 juin). Merci à Papou.

Puissions-nous réussir à agrandir ce lieu, l'Espace, comme vous le vouliez, pour le rendre encore plus digne de ta dimension, pour le rayonnement de ton œuvre internationalement et pour celles des autres artistes que tu apprécierais.

Désormais, encore plus tu es patrimoine de notre humanité. Puissions-nous tous ensemble,

contribuer par le développement de l'Espace, à celui d'Eymoutiers et de ta région pour des expositions, débats, confrontations sur "Culture et Société".

Tel est notre devoir. Nous le ferons nous tous ensemble, avec Papou, avec toi.

Merci Paul de nous avoir soutenu et en ce qui me concerne, progressé dans ton amitié.

Merci, Monsieur le Ministre, Monsieur le Président, Monsieur le Maire de nous aider dans notre devoir.



## Discours du Ministre de la Culture

Pour Paul Rebeyrolle, « *le Pouvoir choisit ses héros* ». Il « *sème, trie, et récolte* ». Mes quelques mots, aujourd'hui, ne surgissent, ni du Pouvoir - avec un grand P - ni d'une tentative de reconnaissance officielle. Ils se veulent simplement un témoignage et un hommage. Comme l'a écrit Jean-Paul Sartre: "*une toile ne parle pas - ou si peu. Quand elle discourt, le peintre fait de la littérature. Rebeyrolle n'en fait jamais*".

Paul Rebeyrolle entre aujourd'hui définitivement dans l'histoire. Et dans son histoire personnelle, le Limousin, la Haute-Vienne, Eymoutiers sont à la fois un départ et un retour. Eymoutiers, lieu de sa naissance, le 3 novembre 1926. Etape et refuge, qui a scandé à plusieurs reprises sa passion de la nature et de la liberté. C'est ici qu'il peint en 1959 le grand tableau qui lui vaudra le Premier Prix de la Première Biennale de Paris. Il lui donne le titre

Planchemouton, qui est le nom de la grange où il l'exécuta, et du ruisseau qui borde l'espace dédié à son œuvre, où ce tableau est exposé.

C'est ici qu'un lieu lui est consacré, lieu simple et beau, au milieu de la nature, élevé grâce à l'engagement des élus locaux et de ceux qui admirent son œuvre. Revenir aujourd'hui à ces origines, c'est revenir quelques instants sur une vie essentiellement consacrée à la peinture et à l'idée si forte de ce qu'elle incarne dans le monde, depuis

« le premier train de la Libération », qui le conduit du Limousin à Paris. Là, il découvre la peinture ancienne et moderne et se mêle à la liberté retrouvée qui suit la victoire. Liberté qu'il n'oubliera jamais, face aux événements de l'histoire. Là encore, son adolescence limousine, j'en suis sûr, l'a marqué.

L'engagement de Paul Rebeyrolle s'est exprimé tout entier dans la peinture, dont Carlos Franqui disait: "*comme la révolution, [elle] se regarde avec les yeux mais se fait avec les mains et s'esquisse dans la tête*". Cet engagement est donc d'abord celui du geste et de la technique conquis par l'artiste. Une technique sûre de soi, qui se caractérise par la brutalité dramatique des moyens employés, matériaux collés à la toile, chiffons, terre, paille et ferraille, couleurs et gestes violents. Elle incarne une vision unique du corps humain torturé par l'histoire. "*Je crois que je n'ai pas le choix, disait-il, dans la mesure où je suis totalement concerné par l'histoire des hommes d'aujourd'hui, ma peinture ne peut pas être autre chose que l'expression de la violence*". C'est ce parti pris que retiennent ses contemporains, dès les années cinquante et soixante, alors que l'artiste "*peint la forme en laissant fuser la force*", selon l'expression de Michel Foucault.

Le caractère profondément physique de cette peinture, où la matière semble l'emporter et la

couleur surgir de la terre elle-même, son entêtement à braver toutes les conventions, suscitent une activité critique constante, vivante, et présente à chacune de ses expositions, dans les galeries les plus prestigieuses de Paris, Londres, New York, sans oublier celles des galeries nationales du Grand Palais ou de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Et, bien sûr, l'intérêt des collectionneurs privés et des collections publiques du Fonds national d'art contemporain.

Paul Rebeyrolle a profondément contribué à ce que son œuvre soit considérée comme l'expression de son enracinement dans la tragédie contemporaine et d'un engagement sans compromis. L'artiste manifeste également dans ses tableaux, avec une violence picturale identique, les forces telluriques du monde de la nature. Cette nature qui, en Limousin, est toujours si proche. Une proximité qui prend la forme, parfois étrange, des animaux qui rappellent à l'homme son origine. Son œuvre met à nu son époque. Sauvage, douloureuse, la peinture énergique de Rebeyrolle entre ainsi dans la grande histoire qui relie l'art contemporain à l'art ancien. Paul Rebeyrolle n'a pas hésité à exprimer lui-même sa confrontation aux formes magistrales qui l'interrogeaient, Tintoret, Caravage, Rembrandt, Delacroix, Picasso, Léger, Goya, Courbet, dont il est assurément le continuateur, tout en rejetant l'étiquette de baroque, pour aspirer à être "*un pur classique*".

Le propos peut paraître paradoxal. Il nous éclaire, me semble-t-il, sur les intentions véritables de l'artiste et sur ce qui fait sans doute sa plus grande force. Oui, Paul Rebeyrolle a concentré tous les héritages et toutes les inventions de notre époque, pour construire une œuvre qui rejoint l'un des plus grands courants intemporels de l'art, celui qui exprime la révolte, l'injustice, et la souffrance humaines.

